

«Wir müssen schnell und beweglich bleiben» « Nous devons rester alertes et flexibles »

Interview | Entretien
Gaby Allheilig, Eno Nipp



Reto Baur

«Weiterhin Studierende aus der ganzen Schweiz ansprechen»: Magdalena Schindler.
« Continuer à interpeler les étudiants de la Suisse entière » : Magdalena Schindler.

Magdalena Schindler, Direktorin der HAFL, über die Entwicklung und Zukunft der Hochschule in Zollikofen.

Seit Mai 2013 lenken Sie die Geschicke der HAFL als Direktorin. Zuvor arbeiteten Sie schon 26 Jahre in Zollikofen. Was war aus Ihrer Sicht das Highlight in all diesen Jahren?

Es ist klar, dass es nicht nur eines gegeben hat. Sonst wäre ich ja nicht so lange hier geblieben (*lacht*). Ich denke aber, dass die schrittweise Entwicklung von einem Technikum zu einer Hochschule mit neuen fachlichen Inhalten und entsprechender Forschung das Wichtigste war. Denn eine Hochschule braucht eine gewisse Breite. Der wohl entscheidende Moment in diesem Prozess war, als das Studium der Forstwirtschaft von der ETH zu uns wechselte. Etwas später folgte die Weiterentwicklung des Studiengangs Milchwirtschaft zum heutigen Food Science & Management. Heute haben wir wirklich drei starke inhaltliche Pfeiler.

Bei Ihrem Antritt als Direktorin sagten Sie, es gelte, das Erreichte zu konsolidieren und gleichzeitig dynamisch zu bleiben. Seither sind ein weiteres Master-Studiengangangebot sowie zwei neue Minors im Bachelorprogramm hinzugekommen und in der Forschung fand ein grosses Wachstum statt. Wie viel Fitness braucht die HAFL in Zukunft?

Wir müssen schnell und beweglich bleiben. Denn wir bewegen uns in einem Umfeld, das sehr dynamisch ist. Gerade als vergleichsweise kleine Institution ist es sehr wichtig, neue Trends erkennen, rasch reagieren und entscheiden zu können.

Magdalena Schindler, directrice de la HAFL, sur l'évolution et l'avenir de la haute école à Zollikofen.

Depuis mai 2013, vous présidez aux destinées de la HAFL en tant que directrice. Avant cela, vous aviez déjà travaillé à Zollikofen pendant 26 ans. Quel a été selon vous le moment fort de cette longue période ?

Il est certain qu'il n'y en a eu plus d'un. Sinon je ne serais pas restée aussi longtemps (*rires*). Mais je pense que l'épisode le plus marquant a été l'évolution progressive d'un technicum à une haute école proposant de nouveaux enseignements et domaines de recherche. Car une haute école a besoin d'avoir une certaine amplitude. Dans ce processus, le moment décisif a été lorsque le cursus de sciences forestières a quitté l'EPFZ pour passer chez nous. Quelques temps après, c'est celui d'économie laitière qui a évolué pour devenir l'actuel Food Science & Management. Aujourd'hui, nous avons vraiment trois solides piliers de compétences.

Lorsque vous avez accédé au poste de directrice, vous affirmiez qu'il était important de consolider les acquis tout en restant dynamique. Depuis, un nouveau cursus de master, ainsi que deux nouveaux minors de bachelor ont été introduits, et la recherche a connu une forte croissance. À quel point la HAFL devra-t-elle soigner sa forme à l'avenir ?

Nous devons rester alertes et flexibles. Car nous évoluons dans un environnement très dynamique. Pour une institution relativement petite comme la nôtre, il est d'autant plus

Welches sind die wichtigsten Herausforderungen in den nächsten Jahren?

Es sind vor allem die grossen Trends, die alle Hochschulen beschäftigen: die Digitalisierung, Internationalisierung und Öffnung der Grenzen. Mit der Digitalisierung zum Beispiel hat sich der ganze Umgang mit Wissen verändert. Wissen ist heute praktisch unbeschränkt verfügbar, und die Rolle von Hochschulen ist schon längst nicht mehr die, einfach Wissen zu vermitteln. Deshalb stellt sich auch uns die Frage, wie wir in Zukunft mit Wissen umgehen und welche Austausch- und Kommunikationsmöglichkeiten wir dafür nutzen und am geeignetsten einsetzen wollen. Zudem können wir als HAFL bei der Digitalisierung auch eine Rolle in der Forschung spielen – an der Schnittstelle zwischen Natur und Technik. Schon heute haben wir zahlreiche Projekte, die sich genau damit beschäftigen.

Gibt es auch HAFL-spezifische Herausforderungen?

Ja, vor allem unsere gesamtschweizerische Ausstrahlung wird weiterhin ein wichtiges Thema bleiben. Denn wir wollen Studierende aus der ganzen Schweiz mit unseren speziellen und einzigartigen Themen ansprechen – nicht, um möglichst viele Studierende zu haben, sondern die richtigen. Also die, die wirklich interessiert und motiviert sind, ein Studium hier zu absolvieren und in einer unserer Branchen zu arbeiten. Sie zu erreichen, ist aber eine Daueraufgabe. Das zeigt sich schon allein an den Zahlen: Von den rund 250 000 Studierenden in der ganzen Schweiz

important de reconnaître les nouvelles tendances, et de réagir et décider promptement.

Quels sont les principaux défis qui s'annoncent pour les prochaines années ?

Nous sommes confrontés aux mêmes grands enjeux que toutes les hautes écoles : la numérisation, l'internationali-

« Nous aussi, nous devons redéfinir notre gestion des connaissances à l'avenir. » Magdalena Schindler

sation et l'ouverture des frontières. La numérisation, par exemple, a considérablement changé la gestion des connaissances. Celles-ci sont désormais disponibles de façon quasi illimitée. Et depuis longtemps déjà, le rôle des hautes écoles n'est plus simplement de transmettre du savoir. C'est pour cela que nous aussi, nous devons redéfinir notre gestion des connaissances à l'avenir, et réfléchir aux formes d'échange et de communication qui s'adapteront le mieux à notre usage. Par ailleurs, s'agissant de la numérisation, la HAFL a aussi un rôle à jouer dans la recherche – à la croisée entre nature et technique. Justement, nous avons déjà de nombreux projets qui y sont consacrés.

Y a-t-il aussi des défis spécifiques à la HAFL ?

Oui. La question de notre rayonnement à l'échelle du pays continuera à nous occuper. Car avec nos thèmes uniques et spécialisés, nous voulons interpeler des étudiants de la Suisse entière, pour en attirer, non pas le plus possible, mais les « bons ». J'entends par là ceux qui sont vraiment intéressés et motivés par nos diplômes et qui veulent travailler dans l'une de nos branches. Les atteindre est une tâche de longue haleine. Il suffit de regarder les chiffres : Sur environ 250 000 étudiants et étudiantes en Suisse, 1/350 seulement étudie chez nous. Cela signifie que nous devons continuer à améliorer notre notoriété. La recherche nous aide aussi dans ce domaine, en contribuant considérablement à notre image d'institution dynamique et stimulante.

Où en sera la HAFL en 2067 ?

Pour prédire cela, il faudrait que je sois voyante... Mais je suppose que nous continuerons à croître légèrement durant les 20 prochaines années. Le nombre d'étudiants devrait plutôt augmenter si l'on se fie aux prévisions de l'Office fédéral de la statistique ; le taux de natalité est lui aussi reparti à la hausse. Par ailleurs, nous continuerons certainement à progresser dans la recherche.

Pas de nouvelles filières d'études à l'horizon ?

Je ne pense pas qu'il y aura 36 nouvelles filières. Mais il est bien possible que nos cursus évoluent, comme cela a été le cas par le passé. En tout cas, des thèmes tels que l'environnement, la production durable ou l'alimentation saine resteront d'actualité. Et il est clair que l'avenir ne sera pas moins exigeant.

« Auch uns stellt sich die Frage, wie wir in Zukunft mit Wissen umgehen wollen. » Magdalena Schindler

studiert jede, jeder 350ste bei uns. Das heisst, wir müssen auch künftig an unserem Bekanntheitsgrad arbeiten. Da hilft uns auch die Forschung. Denn sie trägt viel dazu bei, dass wir als spannende Institution wahrgenommen werden.

Wie steht's um die HAFL im Jahr 2067?

Um das vorauszusagen, müsste man Hellseherin sein ... Aber ich gehe davon aus, dass wir in den nächsten 20 Jahren weiterhin leicht wachsen werden. Die Studierendenzahlen dürften angesichts der Szenarien des Bundesamts für Statistik eher steigen; auch die Geburtenraten nehmen wieder zu. Und in der Forschung werden wir sicher noch weiter zulegen.

Keine neuen Studiengänge?

Ich glaube nicht, dass es zig neue Studiengänge geben wird. Aber es ist gut möglich, dass sich unsere Studiengänge verändern und weiter entwickeln – wie sie das schon in der Vergangenheit getan haben. Denn Themen wie Umwelt, nachhaltige Produktion oder gesunde Lebensmittel werden immer wichtig sein. Klar ist: Wir sind auch in Zukunft gefordert.